

diplomatie saura régler sans effusion de sang, quelque difficiles qu'elles puissent être, les questions qui actuellement divisent la France et l'Angleterre.

Une guerre entre ces deux puissances serait une calamité pour le monde entier, et ni la France ni l'Angleterre n'ont besoin pour faire montre de leur force, de leur vitalité et de leur vaillance d'en venir aux mains.

## CORRESPONDANCE

Montréal, 2 novembre 1898.

M. le rédacteur du *Prix Courant*.

Comme votre journal est publié dans l'intérêt du commerce et de l'industrie, je prends la liberté d'attirer votre attention, celle des hommes d'affaires et de ceux qui sont engagés dans l'industrie, sur un fait qui les intéresse au plus haut degré. Bref : c'est sur le changement que vient de faire le Ministre de l'Agriculture, changement se rapportant au Conseil des Arts et Manufactures. Il aurait fermé le bureau ici, à Montréal, pour installer le principal fonctionnaire, c'est-à-dire le secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures dans son Département, à Québec. A l'avenir, toutes les affaires concernant Montréal devront être réglées à Québec. Belle perspective, M. le rédacteur, pour l'organisation de nos expositions futures ! L'on dit que M. le Ministre aurait donné pour raison de ce changement, que certains comptes auraient été illégalement payés, sous le régime conservateur ; si tel est le cas, il me semble que le remède est simple et facile. Si les anciens membres du Conseil des Arts et Manufactures ont fait ou commis des irrégularités et n'ont pas donné satisfaction au gouvernement, c'est à celui-ci d'en nommer d'autres et congédier ceux-là, mais non pas de priver Montréal d'un bureau aussi important qu'utile. Il doit y avoir dans Montréal un homme d'affaires, honnête et compétent, pour remplir la charge de secrétaire des Arts et Manufactures, position ci-devant occupée par feu M. C. S. Stevenson.

Je refuse de croire, M. le rédacteur, que le gouvernement puisse traiter la grande métropole commerciale aussi cavalièrement. Je laisse la parole aux Chambres de Commerce, qui ne manqueront pas de nous faire connaître leur opinion au sujet d'un tel changement.

J'ai bien l'honneur, tout en vous remerciant de votre hospitalité, de me souscrire, votre dévoué serviteur,

UN COMMERÇANT.

NOTE DE LA RÉDACTION.—Notre correspondant ne semble pas absolument au courant de la question qu'il aborde, mais il a néanmoins parfaitement raison de s'élever contre la suppression, à Montréal, du Secrétariat du Conseil des Arts et Manufactures.

Ce n'est pas parce que des irrégularités auraient été commises que

cette suppression a eu lieu, mais pour favoriser une des créatures du Ministre de l'Agriculture. Nous aurons, à ce sujet, quelques explications à donner dans notre prochain numéro et nous croyons ajouter qu'à la prochaine session de la Législature, le gouvernement aura à répondre à une interpellation sur cette question.

Pour le moment, nous nous contenterons de dire qu'en effet, le Ministre a nommé Secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures un des employés de son Département et, comme cet employé cumule ces fonctions avec d'autres, il lui est impossible de trouver le temps de visiter, comme le faisait l'ancien Secrétaire, les écoles d'Arts et d'Industries de Montréal, St-Hyacinthe, Trois-Rivières, Québec..... Il a donc fallu nommer un inspecteur spécial de ces écoles. Le résultat est qu'il y a un fonctionnaire de plus dans la province et qu'il n'y a plus dans la métropole commerciale et industrielle, c'est-à-dire là même où sa présence est le plus nécessaire, de secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures.

Nous répétons qu'il n'y a pas eu d'irrégularités commises ; il n'y a donc pas eu, comme le croit notre correspondant, de comptes illégalement payés, de sorte que le gouvernement n'a même pas ce semblant d'excuse pour motiver les changements ci-dessus.

En outre, notre correspondant, semble dire que la position de Secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures est liée plus ou moins à l'organisation de nos expositions.

Evidemment, il y a là une confusion. M. C. S. Stevenson était secrétaire de la Compagnie d'Exposition de Montréal, mais cette fonction était absolument indépendante de celle qu'il tenait du gouvernement. Rien ne dit, en effet, que son successeur, s'il fût resté à Montréal, aurait été choisi par la même Compagnie pour remplir près d'elle les mêmes fonctions.

Nous croyons, au contraire, préférable, que le Conseil des Arts et Manufactures ait un secrétaire spécial qui ne soit pas gêné dans ses mouvements par d'autres obligations. Il a suffisamment à faire s'il veut remplir les devoirs de sa charge consciencieusement et utilement. Et c'est certainement un tort que de permettre à un fonctionnaire de cumuler les emplois, car, forcément, il lui faut négliger ou tout ou partie de ses devoirs, au détriment des intérêts qui lui sont confiés.

## COMMERCE, INDUSTRIE, FINANCE

La récolte des noix en Californie. — Les premiers marrons. — La Banque des Townships de l'Est. — Le combine des fabricants de vinaigre d'Ontario. — Importations et Exportations. — Pertes sur le bétail canadien en Angleterre. — Les dattes en hausse. — Le maquereau d'Irlande. — Les tomates dans l'Indiana. — La culture des prunes en Californie. — Dangereuse industrie alimentaire. — La canne à sucre dans le Delaware. — Machine japonaise à rouler le thé. — Trucs de fromagers. — Le café du Brésil. — La vanille à Tahiti. — Assurance contre la maladie. — Lee dividendes de nos banques. — Curieuse machine à colier. — La viande dans l'alimentation. Eau de vie de Mangues. — Le thé de Chine. — L'ephone.

On mande de Los Angeles, Cal., que la récolte des noix bat son plein ; il s'en fait des expéditions tous les jours. Bien que la demande dépasse de beaucoup l'offre, les producteurs ont à faire face à plus d'une difficulté. Par suite de la chaleur extrême qui régnait à l'époque de la maturation, la récolte a souffert comme qualité et comme quantité. Les noix de certains districts ne sont pas vendables ; dans d'autres, il faut se livrer à un triage qui retarde sensiblement les expéditions. Dans d'autres régions, les noix ont été en partie grillées par le soleil. Cela n'empêche pas que le marché des noix est en meilleure condition qu'il n'a été depuis plusieurs saisons.

\*\*

Les premiers marrons de la saison sont arrivés par la Bourgogne lundi. La récolte est abondante, cette année, et la qualité est, dit-on, très bonne.

\*\*

La banque des Townships de l'Est va prochainement avoir un bloc à St-Hyacinthe, qui fera honneur à cette ville. Les directeurs ont fait l'acquisition d'un terrain bâti au coin des rues Girouard et St-Simon. On démolira naturellement la bâtisse existante qui sera remplacée par un superbe édifice en gruit.

\*\*

Les différentes manufactures de vinaigre d'Ontario sont à la veille de former un combine. Plusieurs établissements seront fermés ; d'autres seront agrandis. On parle de M. William Wilson de Toronto comme du président probable de l'association.

\*\*

Les chiffres publiés par la *Gazette Officielle* accusent une diminution de \$2,000,000 dans le total des exportations qui, en septembre 1897, ont